

## Réalisateur en vedette Otto Preminger

Jean-Pierre Lefebvre

Numéro 26, octobre 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52066ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Lefebvre, J.-P. (1961). Réalisateur en vedette : Otto Preminger. *Séquences*, (26), 31–31.



## Otto Preminger

### FILMOGRAPHIE DE PREMINGER

- 1936 : Under Your Spell
- 1937 : Danger, Love at Work
- 1942 : Margin for Error
- 1944 : In the Meantime, Darling Laura
- 1945 : A Royal Scandal (Scandale à la cour)  
Fallen Angel (Crime passionnel)
- 1946 : Centennial Summer
- 1947 : Forever Amber (Ambre)  
Daisy Kenyon (Femme ou maîtresse)
- 1948 : That Lady in Ermine (La Dame au manteau d'hermine)  
The Fan (L'éventail de Lady Windermere)
- 1949 : Whirlpool (Le mystérieux Dr Korvo)
- 1950 : Where the Sidewalk Ends (Marc Dixon, détective)  
The 13th Letter
- 1952 : Angel Face (Un si doux Visage)
- 1953 : The Moon Is Blue (La lune était bleue)  
River of No Return (Rivière sans retour)
- 1954 : Carmen Jones
- 1955 : The Court Martial of Billy Mitchell (Condamné au silence)  
The Man with the Golden Arm (L'homme au bras d'or)
- 1957 : Saint Joan (Sainte Jeanne)  
Bonjour Tristesse
- 1958 : Porgy and Bess
- 1959 : Anatomy of a Murder (Autopsie d'un meurtre)
- 1960 : Exodus

# réalisateur en vedette

Certains vous diront qu'ils ne croient pas au talent de Preminger; d'autres, au contraire, affirmeront que ce que l'on pourrait appeler le "style" de Preminger, et qui est précisément une absence de stylisation, atteste le génie du réalisateur américain qui ne s'est pas confiné aux règles de grammaire mais s'est assuré — un peu à cause de ses antécédents théâtraux — d'une maîtrise incomparable dans la mise en scène. N'oublions pas que certains de nos plus grands cinéastes (ne nommons que Welles, Bergman et Ophüls) viennent du théâtre. Il y a là plus que simple coïncidence, et ce que le jeune cinéma français doit à sa liberté d'esprit, le cinéma américain le doit à la mise en scène.

Otto Preminger, né à Vienne le 5 décembre 1906 et passé d'Autriche en Amérique en 1934, a compilé dans son oeuvre toutes les tendances esthétiques et morales d'un certain cinéma américain dont font partie des auteurs aussi différents que Mankiewicz, Huston, Minelli et Nicholas Ray. Outre le primat de la mise en scène dans l'oeuvre de Preminger, celui du scénario, de l'histoire ajoutée à sa valeur représentative. "Je suis d'abord un homme qui fait des films. Mon idéal c'est de m'exprimer — le mot est peut-être prétentieux — par des

films, c'est-à-dire par des histoires. Et ces histoires je n'ai pas de règle pour les choisir, mais je crois qu'elles ont toutes, d'une certaine manière, leur vérité." (1)

Preminger ne posera donc jamais un problème — qu'il soit celui de la drogue (*Man with the Golden Arm*), celui de la justice (*Anatomy of a Murder*) ou celui de la race juive (*Exodus*) — en termes de philosophie : le "fait" humain tel quel, reconstruit d'une certaine façon pour des besoins de compréhension, dégage nécessairement une vérité, naturelle ou surnaturelle ; ce qui est important, c'est de montrer clairement ce fait, de le présenter avec habileté, logique, honnêteté et probité.

Preminger semble avoir tous les talents : licencié en Droit et en Philosophie, il a fait plus d'une cinquantaine de mises en scène de théâtre à Vienne et plusieurs autres à Broadway ; acteur dans de nombreux films (dont *Stalag 17*), réalisateur, il est de plus devenu son propre producteur et a pris en main la publicité de ses films — faite avec intelligence et la sobriété que l'on sait.

J. P. L.

(1) *Les Cahiers du Cinéma*, « Entretien avec Otto Preminger », no 121, p. 9.